

HAINARD, Jacques

1984. "La revanche du conservateur." – Objets prétextes, objets manipulés – Neuchâtel : Musée d'ethnographie.

Jacques Hainard est le conservateur du Musée d'ethnographie de Neuchâtel. A ce titre, il a élaboré dès le début des années 1980 et au fil des expositions temporaires un questionnement radical de ses propres pratiques: l'ethnologie et la muséologie. Relevons notamment, parmi ses réalisations les plus récentes, «X – Spéculations sur l'imaginaire et l'interdit» (2003), «Le Musée Cannibale» (2002) et «La Grande Illusion» (2000-2001).

«Objets prétextes, objets manipulés», en 1984, apparaît comme un moment fondateur dans cet itinéraire intellectuel. Cette exposition a donné lieu à la publication d'un catalogue dont l'article «La revanche du conservateur» est tiré. Dans ce texte, Jacques Hainard s'interroge sur l'étrange lien qui unit le conservateur à «ses» objets: «Dans les musées, les objets veillent sur le conservateur, il l'attendent, satisfaits de leur raison d'être, de leur statut et de leur pérennité. Ils sont disposés à parler, à se montrer, sûrs, en tous les cas d'alimenter son obsession.» De son côté, le conservateur fait tout son possible pour assurer le confort de ses pensionnaires. Il les photographie, les inventorie, les restaure si nécessaire, pour leur donner un semblant d'immortalité...

Face aux obsessions qui menacent le gardien des objets, l'exposition apparaît comme une thérapie libératrice, un exutoire. A condition, préconise Jacques Hainard, que le conservateur se transforme en créateur, qu'il ne se contente pas d'exposer les objets pour eux-mêmes, mais qu'il les mette au service d'une réflexion et d'un discours sur la société qui l'entoure.

Cette «muséologie de la rupture» suppose une distanciation par rapport aux classifications pré-établies de l'ethnologie, et aux préjugés culturels qu'elles expriment. Dans cette optique, l'exposition devient remède contre le prêt-à-penser, contre l'habitude qui rassure, contre la tentation du conformisme.

Le conservateur et ses objets ne sont pas seuls concernés. La remise en cause s'adresse également au visiteur. Jacques Hainard pose en effet la question – essentielle – de la signification, du rapport sujet-objet. Où est le sens de l'objet? Dans l'objet lui-même? Dans le cerveau du conservateur? Dans celui du visiteur?

A l'image de plusieurs expositions du Musée d'ethnographie, cet article est à la fois stimulant, ironique, foisonnant d'idées, corrosif et un peu touffu. Si l'on convient volontiers avec Jacques Hainard que l'ethnologie et la muséologie ont besoin d'un solide dépoussiérage et d'une bonne dose d'autocritique, faut-il pour autant pousser la logique de la rupture jusqu'à son terme? Au nom de la polysémie, peut-on attribuer n'importe quelle signification aux objets présentés? Une statuette africaine dans une exposition sur le consumérisme contemporain ou la pornographie omniprésente, c'est de la muséologie ou de l'art conceptuel?

Christophe Mauron, Cycle de muséologie 2003-2004